

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

La nuit dans le malaxeur

Yves Lacroix

Volume 16, numéro 1 (91), janvier–février 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30457ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lacroix, Y. (1974). La nuit dans le malaxeur. *Liberté*, 16(1), 52–68.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1974

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

La nuit dans le malaxeur

Claude il dit *Tu devrais faire du policier* il dit *C'est vrai tu devrais te mettre au policier!* Il dit *Pars d'un cadavre par exemple* il dit *Imagine un cadavre dans une bétonnière puis organise une enquête! Organise une enquête!*

Oui je dis *quelque chose comme LA MORT DANS LE READY-MIX!*

Il dit *Tu vois! premièrement t'as déjà le titre puis deuxièmement il dit t'es pas obligé de travailler avec les bétonnières de Miron* il dit *il y en a d'autres.*

Mets-toi au policier, mets-toi au policier!

Le cadavre dans la bétonnière.

Chez nous la bétonnière c'est le malaxeur à ciment... le seul que je connaisse c'est celui de Raoul... mon oncle Raoul en avait un de ces petits malaxeurs de la grosseur d'une barrique qu'on emplissait à la pelle puis qu'on trimballait derrière son auto ou sa camionnette... Raoul il s'était équipé d'une camionnette.

Le malaxeur artisanal.

Si Claude en avait pas parlé j'aurais pu croire que ça existait pas à Montréal, que ç'avait jamais existé... moi il y a dix ans que je suis là maintenant que j'ai commencé mon université, j'en ai pas vu des petits malaxeurs.

Disons que j'ai pas fait la ville de fond en comble, puis c'est pas dans Côte-des-Neiges ni dans Saint-Léonard qu'on en voit aujourd'hui !

Ce qui existe aujourd'hui c'est les mastodontes, le ciment préfabriqué de Miron.

Enfin il y a toujours celui de Raoul que je retrouve de temps en temps mais celui-là il achève de rouiller puis je l'ai jamais vu fonctionner, *ici* je veux dire, à Saint-Léonard, en fait j'ai pas vu Raoul s'en servir depuis qu'il a quitté Magog.

J'ai l'impression que le malaxeur il est derrière la maison depuis vingt ans, Raoul l'a traîné de Magog jusqu'ici puis d'une maison à l'autre, mais il s'en est jamais servi j'ai l'impression... parce que ça fait un bail qu'il est rouillé ce malaxeur-là.

Je me souviens l'avoir vu à Magog, même si j'avais que dix-douze ans quand Raoul est parti... puis j'imagine pas qu'il puisse fonctionner dans un autre contexte.

Dans mon esprit il faut des petites maisons tu sais, des petits bungalows tu sais du genre il y a sept-huit ans à Magog un ouvrier pouvait s'acheter pour le déboursé mensuel d'un loyer modique... comme j'en ai vu construire un puis un autre.

Parce que la construction moi ça me passionnait, je m'installais devant les chantiers, je les regardais travailler.

Le malaxeur il y en a un qui l'alimentait, du sable, de la poudre de ciment puis de l'eau, puis les autres transportaient le ciment à la brouette sur les planches, je les voyais circuler sur les fondations.

Raoul lui il s'en était acheté un malaxeur... il avait jamais pensé se procurer une pareille machine, il en avait même pas besoin... un jour il s'achète un malaxeur !

Je me souviens... à ce moment-là il tenait le restaurant en face de la *Textile*, à la barrière-d'en-bas comme on dit à Magog.

Il avait abandonné le coton quand sa troisième fille est née, il a tout lâché puis il a acheté le restaurant.

C'était une bonne affaire, il avait les dîneurs de l'usine qui avaient pas le temps de se rendre chez eux puis qui voulaient pas manger froid... au changement de chiffres il y avait ceux qui attendaient d'entrer puis ceux qui venaient prendre un coke en sortant à sept heures le matin, à trois heures puis à minuit... puis toute la journée il y avait les tables de billard au fond du restaurant.

Tout cela lui constituait une bonne clientèle.

Il fermait à une heure du matin, il balayait puis il comptait sa caisse avant d'aller se coucher... puis le matin à cinq heures il était debout, il ouvrait à six heures... même il y a des nuits, il paraît, il rentrait pas se coucher, il dormait au restaurant sur un des billards.

Ma mère trouvait ça scandaleux, un homme qui découche pour elle c'était pas un homme honnête, elle disait *Pauvre Jeannette !*

Pauvre Jeannette peut-être, mais sûrement pas pour les raisons que ma mère croyait... une chose certaine Raoul il rentrait coucher de temps en temps puisque, quand on s'est aperçu que Jeannette gonflait pour la quatrième fois, il avait encore son restaurant.

Puis là évidemment ma mère était pas encore contente, elle a réussi à coincer mon Raoul à l'hôpital, quand Jeannette a accouché il a bien fallu qu'il lâche le restaurant une couple d'heures, elle lui dit *T'as pas honte, Raoul? le fais-tu exprès?* puis lui il a pas aimé ça tu comprends, il dit *Voyons, Marie! tu sais toujours bien que je l'ai pas fait exprès!*

Mais selon ma mère, elle disait *Raoul il faut pas se fier, il ment comme il respire.*

* * *

Raoul quand il s'était marié il avait dit à Jeannette *Jeanne-
nette, les enfants ça m'intéresse pas pour l'instant, on va vivre
tranquillement, puis quand on aura le temps on en reparlera.*

Jeannette, elle, elle voulait rien! se marier pas se marier, des enfants pas d'enfants *Ce que tu voudras mon Raoul!* ils se marient.

Puis sur le voyage de noce, pendant la nuit de noce probablement, il se laisse inspirer, mon Raoul, puis il organise une petite fille à sa Jeannette, le temps de le dire le temps de le faire.

Là Raoul il a été obligé de prendre ça un peu plus vite, il travaillait à la *Dominion Textile* de sept à trois, alors par les soirs il s'est mis concierge d'un gros chalet au lac Memphremagog, il taillait les haies, il entretenait les pelouses.

Puis des fois à l'usine le vendredi il faisait deux puis trois chiffres d'affilée, d'une traite vingt-quatre heures d'ouvrage pour arriver.

Mais c'était pas encore assez pour l'occuper ; l'année d'après, une autre fille !

Il dit Là là ! hé ! hé ! les petits salaires de la *Textile* là hé ! l'éreintement à boucler le budget, attends un peu ! il dit à Jeannette *On va descendre dans le New-Hampshire, à Manchester il y a un moulin à coton, il paraît que les salaires sont meilleurs qu'ici, on va aller se faire voir par là.*

Jeannette elle *Oui mon Raoul !* elle couche les petites puis toute la nuit elle prépare les valises, elle prépare les caisses, puis au matin Raoul est obligé de partir pour Manchester.

Ils partent ! mon père avait un oncle par là, il dit *Il va te donner un coup de main, crains pas.*

A Manchester ils s'installent dans la paroisse francophone, puis tout l'hiver Raoul a cherché de l'ouvrage, puis il trouvait rien... il a été laitier, il a été livreur pour une boulangerie, Jeannette comprenait pas le français des canoques... finalement ils sont revenus au printemps puis Jeannette était enceinte pour la troisième fois.

En tout cas des filles il en a eu sept, la dernière est née à Saint-Léonard il y a plus de cinq ans.

* * *

Ma mère disait... elle s'en occupait beaucoup de son frère parce qu'il était négligent, peut-être même irresponsable, puis elle avait beaucoup de sympathie pour Jeannette, elle disait

T'es chanceux Raoul d'avoir une femme comme elle, c'est pas toutes les femmes qui sont aussi roger-bon-temps puis qui accepteraient de te suivre !

Jeannette, elle . . . Jeannette c'était la sérénité.

A cinquante-cinquante-cinq ans aujourd'hui, c'est tout juste si elle commence à perdre ses airs de petite fille, pas fière pour cinq cents . . . elle, que le ménage soit fait ou non quand t'arrivais pas d'importance *Entre donc !* t'enjambais les jouets, tu te débarrassais une chaise.

J'ai vu arriver une fois moi en pleine nuit, la réveiller à deux heures du matin, Raoul s'est même pas levé, elle a réussi à me trouver drôle.

Elle m'a fait un chocolat chaud, elle a installé deux filles sur le plancher du salon pour libérer un lit, tu finissais par croire que c'était toi qui lui rendais service.

Ça c'était Jeannette !

Puis Raoul il s'occupait d'elle, tout ce qu'elle voulait, il bricolait, elle voulait une armoire il lui a construit une armoire, elle voulait une nouvelle tête-de-lit il lui en a fabriqué une . . . une fois elle dit *Raoul moi je suis fatiguée de voyager en camionnette !*Raoul il s'est acheté une Pontiac.

C'est comme la fois de l'évier, ils étaient encore au restaurant à ce moment-là . . . elle voulait avoir un évier dans le hangar, elle disait *Souvent j'ai du linge qu'il faut laisser tremper puis j'aime pas encombrer l'évier de la cuisine ou le lavabo avec des couches, j'ai besoin d'un autre évier.*

Alors Raoul il dit *Je vais essayer de t'en trouver un usage qui soit encore propre.*

Alors il va chez Benoit, le brocanteur à la sortie de Magog sur le chemin de Sherbrooke, il fait le tour de la cour pour trouver un évier... puis c'est là qu'il a trouvé son malaxeur.

Il y avait un malaxeur à ciment ! le coup de foudre ! depuis un an il voulait refaire les marches à l'entrée du restaurant puis il trouvait jamais le temps, en voyant le malaxeur il dit *Je répare les marches.*

Il dit à Benoit il dit *Combien tu demandes pour ton malaxeur ?*

Benoit il dit *C'est pas avec ça que ta femme va brasser son linge !*

Raoul il dit *T'occupes pas ! combien ?*

Il l'a eu pour presque rien son malaxeur, le moteur était fini, ça rouillait déjà.

Alors mon Raoul arrive à la maison avec un évier puis un malaxeur... il installe l'évier, il retape le malaxeur puis il brasse son ciment... avant la fin de semaine le restaurant a eu une nouvelle entrée.

Puis après ça il remorque le malaxeur derrière chez lui dans la cour au désespoir de Jeannette... tous les matins elle disait *Raoul quand est-ce que tu vas me débarrasser de ce ferraille-là ? la cour a l'air d'un dépotoir !*

Raoul lui à cette époque-là il s'était trouvé un commis qui ouvrait le restaurant le matin, alors lui il pouvait flâner un peu... après le déjeuner il s'installait sur la galerie puis il regardait son malaxeur, il se berçait, il jouait avec ses filles puis il regardait son malaxeur.

Un jour il vient un homme, Raoul le connaissait de vue, un gars de la *Textile*, le gars il dit *Il paraît que t'as un malaxeux qui fait rien !*

Raoul il dit *Oui* puis il l'amène derrière la maison, il lui fait voir l'objet.

Le gars il dit *Je veux faire un mur devant la maison chez moi, un tout petit mur, avec un malaxeux ça serait l'affaire d'une journée...* il dit *Le problème c'est que je peux pas te donner grand'chose, tout va passer dans mon ciment.*

Alors Raoul il le regarde, il dit *Je vais te le brasser ton ciment.*

Il entre dans la maison, il dit à Jeannette il dit *Fais garder les filles par Marie puis occupe-toi du restaurant, je reviens ce soir* puis il part avec le gars puis le malaxeux.

Le gars avait raison, dans une journée ils ont fait le muretin, puis le soir en arrivant au restaurant Raoul il dit à Jeannette il dit *Ma femme ! je me mets contracteur !*

Il dit *Léo-mon-frère est en train de se construire* il dit *je vais le regarder travailler puis je me mets contracteur.*

Alors Jeannette elle dit *Voyons Raoul tu sais toujours bien que ç'a pas de bon sens ! t'apprendras pas à construire une maison à regarder faire Léo ! c'est pas parce que t'es bricoleur... !*

Il dit *Jeannette, j'ai déjà bâti des camps pour les bûcherons, je pars pas de rien.*

Ma mère elle dit *Raoul, t'as jamais vu un camp de bûcherons de ta vie, t'as jamais approché un chantier de ta vie !*

Il dit *Marie, viens pas !*

Il fixe un carton dans la porte du restaurant **RAOUL LES-
SARD CONTRACTEUR.**

Ma mère elle dit *C'est pas possible ! c'est pas possible !
les gens savent ! les gens connaissent Raoul !*

Bien ç'a marché ! il a eu des contrats, il a construit, il a construit trois ou quatre maisons, des bungalows, puis une maison de quatre appartements, à Magog, avec son petit malaxeur.

Puis un jour pour consacrer sa réussite il est monté à Montréal.

Une fois de plus Jeannette a préparé les valises, les boîtes, puis ils sont partis, la remorque devant, la camionnette puis le malaxeur derrière.

Nous autres on disait *Montréal* en réalité c'était *Saint-Léonard*... on m'aurait dit Port-Maurice moi j'aurais pensé à la Martinique.

Sa première maison, le premier bungalow qu'il a construit à Saint-Léonard, je suis même pas certain qu'il l'avait construit, il l'avait peut-être acheté, c'est sur la rue... je sais qu'il fallait venir par Jarry, quelle que soit sa maison je suis toujours venu par Jarry... je descendais au terminus de l'est moi au coin de Berri, je venais de Magog, je prenais Saint-Denis jusqu'à Jarry, puis Jarry jusqu'à Viau ou Lacordaire ou Langelier, toujours plus loin vers l'est... c'était Chamilly la première rue près de Viau.

Puis il y en a eu deux je crois, peut-être trois, derrière l'église, dans les parages de Lacordaire, du boulevard Robert, Aimé-Renaud.

Pour commencer le truc c'était... il construisait une maison, il s'installait dedans, il la meublait comme il faut, que Jeanette manque de rien, puis il la mettait en vente.

Quand il trouvait un acheteur il en construisait une autre plus grande, puis il déménageait, il achetait du mobilier, il réaménageait puis il mettait en vente.

Il a eu deux ou trois maisons comme ça derrière l'église.

Je me souviens de la dernière, elle était vraiment confortable, elle était sur Malouin celle-là face au terrain vague, les enfants avaient le champ pour jouer devant la maison de l'autre côté de la rue.

Puis il y a cinq ans, moins de cinq ans nous étions déjà installés ici nous, ça s'est mis à se construire sur Langelier, à l'autre bout du champ on a ouvert de nouvelles rues... alors Raoul est passé de l'autre côté du champ sur la rue Bonnivet, tout près de Langelier, il s'est construit un duplex cette fois, il occupe le bas.

Puis le malaxeur est derrière la maison.

* * *

J'ai toujours eu un faible pour mon oncle Raoul.

Quand il avait son restaurant, j'étais encore tout jeune, nous habitions à deux rues de là, j'étais toujours derrière le comptoir, c'est là que j'ai perdu mes dents à manger du chocolat.

Ma mère appréciait pas beaucoup, surtout quand Raoul se mettait à raconter ses aventures, puis moi après le chocolat c'est les aventures de Raoul que je préférais.

Ma mère a jamais voulu croire ses histoires, ça l'agaçait que moi j'écoute ça... puis que je répète que Raoul avait déserté pendant la guerre par exemple.

Qu'il ait déserté ça il y avait pas de problème... ça c'était une des histoires préférées de Raoul, sa désertion... parce qu'il avait été conscrit pendant la dernière et puis quand il a entendu dire qu'ils allaient traverser il avait déserté, il était venu retrouver sa femme.

Ma mère, elle, elle savait la vérité, forcément quand c'est ton frère ! il a déserté pas de problème, mais deux jours après l'armistice !

C'est comme à Saint-Léonard, Raoul il se vantait au début de fréquenter des voyous de Ville Saint-Michel, puis quand il en voulait à quelqu'un il disait *Je connais des gars qui pour cent dollars lui arrangeraient le portrait.*

Ma mère elle voulait pas le croire, elle disait *Raoul tu fréquentes pas ces gens-là, je te connais trop.*

Ça l'empêchait pas de trembler pour sa vie.

Personnellement qu'il connaisse la pègre ou non, je me demande même pas si je le crois.

De toute façon maintenant que je demeure tout près, depuis cinq ans je les vois plus, j'y suis peut-être allé deux fois en cinq ans... la dernière fois c'est à la naissance de Madeline sa septième... puis cette fois-ci c'était lamentable.

A cinquante-deux ans... Jeannette avec cinquante, Raoul cinquante-deux... un bébé c'était pas une bénédiction, pauvre Raoul !

Jeannette elle dit *Raoul !* elle dit *Ce p'tit-là je le mets au panier, t'entends !*

Elle dit *C'est rendu* elle dit *C'est rendu que j'ai honte.*

Elle dit *On va passer pour des cochons.*

Et puis j'ai mon voyage !

Peu de temps après l'accouchement ma mère se trouve à passer, puis elle vient nous voir, toute bouleversée, elle dit *Jeannette veut pas s'occuper de la p'tite.*

Elle dit *Elle la baigne le matin, elle la couche puis elle y touche plus de la journée, c'est Raoul qui la fait manger, puis le reste du temps c'est les filles qui en prennent soin, Joëlle et Chantal quand les plus vieilles sont à l'école.*

C'était pas à proprement parler un scandale parce que tout le monde comprenait un peu Jeannette, mais quand même . . !

Alors moi le missionnaire, le pourri de zèle, je me dis *Je vais arranger ça, je vais lui dire bonjour.*

Je m'amène chez Jeannette je dis *Je viens voir ton bébé, Jeannette, il paraît qu'il est superbe.*

Elle dit *Il est dans la chambre.*

Les filles viennent avec moi, je passe dans la chambre puis je m'exclame, je m'épate, j'en mets tant que je peux *Un beau bébé que t'as là !* enfin, qu'elle m'entende du salon . . mais pas de réaction de ce côté-là, elle regardait la télévision.

Même elle m'a dit quand je suis venu m'asseoir avec elle, elle dit *Les enfants, mon Yves, c'est bon quand tu commences, après ça ça goûte plus rien.*

C'était réjouissant ! heureusement que ça s'est tassé ! maintenant il y a plus de problème.

* * *

Quand j'étais étudiant à Sherbrooke je les voyais souvent, lui il me disait, chaque fois qu'il me rencontrait il disait *Viens on va faire la tournée des grands ducs.*

Une fois il m'avait montré une série de cartes, des cartes postales, des filles à moitié nus, des filles de calendrier, des têtes frisées comme dans les films de la dernière guerre... puis il m'expliquait... il était sorti un soir avec un chauffeur de taxi puis le gars lui avait présenté les filles... Raoul me montrait les photos, certaines avaient même été autographiées
A RAOUL SOUVENIR EMERVEILLE.

Je dis *As tu déjà montré ça à Jeannette ?* il dit *Penses-tu !* il traînait le paquet dans le coffre-à-gants de l'auto.

Ah si tu viens, mon Yves, on va bien s'amuser !

Alors un samedi matin moi je monte, j'arrive à Saint-Léonard, je dis *Mon oncle, je viens voir Montréal !*

Jeannette elle dit *Yves t'as pas honte ?* elle dit *Raoul, tu vas pas le débaucher ?*

Raoul il dit *Jeannette, t'occupes pas de ça, c'est des affaires d'hommes.*

Alors après le souper il sort son complet du dimanche, il appelle un taxi... je dis *Ton auto ? — Ah !* il dit *c'est trop compliqué de stationner, on sera mieux en taxi.*

Salut ma tante ! il dit *On va descendre sur la Main, il y a un club là, je connais une danseuse.*

Je me souviens plus très bien, il me semble qu'il s'appelait LE CASINO DE PARIS son club sur Saint-Laurent, je me suis jamais donné la peine de vérifier.

On avait l'estrade à la hauteur du nez quand on était assis, l'orchestre était grimpé dans le mur du fond.

C'est la première fois que je voyais tourner des nombrils moi ... puis c'est là que j'ai vu la plus belle femme de ma vie, qui était pas du cinéma ... roulée ! puis une robe qui ouvrait dans le dos de la nuque jusqu'à la chute des reins par une glissière ... elle dansait pour un gros bonhomme contre l'estrade, le crâne comme une patinoire, il lui a payé à boire toute la nuit.

Je dis à Raoul *C'est toujours pas elle ta Denise ?* sa danseuse s'appelait Denise ! il dit *Non non !* il dit *Non attends je vais vérifier !* il se lève, il va parler au maître d'hôtel, il revient, il dit *Elle est pas là aujourd'hui* il dit *Paraît qu'elle est malade.*

Bon alors la bière puis le spectacle !

Après un verre, trois-quatre trotteuses, enfin trois-quatre marcheuses, j'ose pas appeler ça des danseuses, on nous annonce une Denise, la crème des crèmes.

Je dis *Ah ! ah !* Raoul il dit *Non non non ! c'est pas celle-là, c'est pas elle.*

Mais il nous arrive une bonne femme tiens ! elle vient se tortiller, elle mesurait quatre pieds mais le feu qu'il y avait là-dedans ! absolument vicieuse !

Je me souviens, je suis ! je me suis dit *S'il y en a une qui se déshabille c'est celle-là.*

Je dis à Raoul *Dis donc Raoul elles se déshabillent jamais complètement tes bonnes femmes ?*

Ah ! il dit Oui ! ah oui ! mais il dit pas tous les soirs ! il dit Ça dépend ! puis elles attendent aux petites heures quand il y a moins de monde !

Bon je me dis *Moi je bouge pas de là.*

On continue à boire.

Je sirotais tant que je pouvais, je voulais pas me rendre malade, mais le garçon me tournait autour, il me lâchait pas, Raoul il dit *Ici faut boire puis pas trop traîner.*

Alors je buvais un peu.

Un peu ! j'ai été malade comme un chien.

Enfin on est sorti du Casino il passait trois heures du matin, puis j'avais pas encore vu un sein... à trois heures Raoul il dit *On s'en va, on verra rien cette nuit.*

Dehors je hèle un taxi puis je force Raoul à monter.

Dans le taxi il me saute au cou, il m'explique que je suis son neveu préféré puis que je suis le seul à comprendre quelque chose à ses problèmes.

Ah Yves ! il dit *ta tante !* puis il commence à me raconter sa vie depuis le déluge.

Quand on est arrivé il me parlait de ses maisons, de toutes les maisons qu'il avait construites, à Magog, à Saint-Léonard, puis même à Ville-Saint-Michel... il m'amène derrière la maison, il veut me faire toucher son malaxeur, il dit *C'est avec ça Yves, que j'ai tout entrepris puis que j'ai tout réussi ! oh Yves !* il dit *Ils étaient beaux mes petits bungalows ! ils étaient beaux !*

Il dit *C'est Jeannette* il dit *c'est ta tante qui en veut plus, elle veut plus déménager, ta tante* il dit *C'est pour elle que j'ai construit un duplex, c'est pas pour moi.*

Maintenant, mon Yves il dit *maintenant je suis propriétaire comprends-tu ?*

Il tournait autour du malaxeur, il tapait dessus il dit *Maintenant mon malaxeur il me sert de cachette pour ma moonshine* il dit *ma robine.*

Bon ! je me souviens, je me suis senti malade, je suis rentré puis j'ai vomi... puis j'ai même pas pensé que je pouvais rejoindre Raoul... là j'étais malheureux ! le mal de tête puis les hauts-le-cœur ! je suis allé me coucher.

Puis tout ce que je me souviens, quand je me levais pour aller vomir je pensais seulement à pas déranger les autres, il me semble qu'on m'entendait dégueuler à l'étage au-dessus.

Puis le matin c'est Jeannette qui m'a réveillé, j'avais pas encore les yeux en face des trous, elle se met à me traiter de fou, de malade, de maudit çï puis de maudit ça, elle était en train de virer hystérique... moi j'essayais de comprendre... elle dit *Veux-tu bien me dire à quoi vous avez joué cette nuit ?* elle dit *Tu pouvais pas aider ton oncle à se coucher par hasard ?*

Une des filles venait de la réveiller en criant que son père était couché dans le malaxeur... Jeannette tout de suite elle imaginait des choses... moi je fonce sur la galerie, j'aperçois mon Raoul... tout ce que tu voyais c'était les deux jambes qui pendaient hors du trou... il était sur le dos dans le tonneau, il ronflait.

Je le tire de là, il s'était fendu le cuir chevelu, il se tâte le crâne, il nous regarde puis tout ce qu'il trouve à dire c'est *Maudit que j'ai mal dormi !*

Jeannette puis moi on l'aide à entrer, puis Jeannette l'aide à prendre sa douche, puis il prend un grand verre de jus de tomate, puis ça allait pas mal.

Il avait manqué sa messe tout juste.

Mais le midi lui et moi on s'est contenté de regarder manger les autres.

Raoul il dit *Yves mon cochon qu'est-ce que tu voulais faire avec ta tante pour m'assommer comme ça ?*

Jeannette elle dit *T'es fou Raoul, tais-toi donc !*

Chantal elle dit *Maman qu'est-ce que Yves veut faire avec toi ?*

Moi je toussotte, je me sens rougir... mais Jeannette, elle, Jeannette elle se met à rire, elle trouvait la farce absolument drôle.